

brigue ad hoc de Proudhon-Cabet-Considérant-Raspail-Barbes-Papineau et Cie, nous dirons que M. Papineau adopte aujourd'hui la même tactique que qu'un certain ministre adoptait il y a quelques cinq ans. Ce n'est pas aujourd'hui une nouvelle édition d'une crise ministérielle ou d'un portefeuille ministériel rentré, mais c'est, depuis le 1er janvier 1849, la vingt-cinquième édition de la crise Proudhon-Papineau, assaisonnée de légères considérations sur la Belgique (!), l'Angleterre, la France, les États-Unis, la Turquie, et autres pays connus et inconnus.

LA PAYE DES MEMBRES.

Avant-hier soir, nous avons assisté à la séance du Parlement durant laquelle les Honorables ont déterminé combien ils auraient de chelins par jour. L'Hon. M. LaFontaine, qui avait pris l'initiative en cette occasion, proposait la somme de quinze chelins. M. Cartier suggérait dix chelins et M. Christie vingt chelins. C'est cette dernière proposition qui a prévalu, le ministre votant contre et n'en ayant pas ainsi la responsabilité. M. LaFontaine proposait ensuite que les membres ne fussent payés que pour 90 jours. La majorité a encore rejeté cette proposition. M. LaFontaine a de plus proposé et il a été résolu que les membres ne seraient payés qu'autant qu'ils seraient présents à Montréal. Outre cela, sur la proposition de M. LaFontaine, il a été décidé d'accorder 12 sous par mille pour frais de route aux membres en allant et venant M. Davignon proposait 18 sous et M. Christie un chelin; mais ces deux dernières propositions ont été rejetées.

Comme nous n'avons que peu d'espace aujourd'hui, nous ne ferons pas de longues remarques à ce sujet. Mais nous ne pouvons aux moins nous empêcher de témoigner notre étonnement de voir les membres du Parlement s'accorder 20 chelins par jour et durant toute la session. Les Honorables pensent-ils avoir belle grâce à proposer des économies sur les salaires des autres, quand eux ne peuvent se décider à diminuer eux-mêmes le taux de leur propre salaire; car c'est certainement trop fort pour une indemnité. Nous reviendrons sur ce sujet très-prochainement.

Première et seconde résolutions, qui seront proposées par M. Hincks, en comité de toute la chambre.

10. Qu'il est expédient d'abroger les droits de douanes imposés par les actes 10 et 11 Vict., ch. 31, et 10 et 11 Vict., ch. 32, et de substituer un nouveau tarif de droits à celui qui est actuellement en force en vertu desdits actes.

20. Qu'il est expédient qu'à l'entrée des divers articles ci-dessous mentionnés en cette province, les droits portés vis-à-vis desdits articles respectivement, soient imposés et prélevés, savoir:—sur

| | £. | s. | d. |
|--|----|----|----|
| LE SUCRE, raffiné ou candi, par quintal. | 0 | 14 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| —Autres sortes, par quintal. | 0 | 9 | 4 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| MELASSE, par quintal. | 10 | 4 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| THE, par livre. | 0 | 0 | 1 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| CAPÉ, vert, par quintal. | 0 | 4 | 8 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| —Autres sortes, par quintal. | 0 | 9 | 4 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| TABAC, manufacturé, par livre. | 0 | 0 | 1 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| —Non manufacturé, par livre. | 0 | 0 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| —Cigares, par livre. | 0 | 1 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| —Tabac en poudre, par livre. | 0 | 0 | 2 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| VIN, en fût, de la val. de £10 la pipe ou par gal. | 0 | 0 | 3 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 25 | 0 | 0 |
| —En fût, de la val. de plus de £10 la pipe | 0 | 1 | 6 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 25 | 0 | 0 |
| —En bouteilles, par gallon. | 0 | 4 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 25 | 0 | 0 |
| SPIRITUEUX ET BOISSONS FORTES, de toutes sortes, par chaque gallon, de quelque force que ce soit n'excédant pas la preuve par le moyen de l'hydromètre de Syke, et ainsi en proportion pour une plus grande force que celle de la preuve, et pour toute quantité plus grande ou moindre qu'un gallon:— | | | |
| WHISKY, par gallon. | 0 | 0 | 2 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 0 |
| RUM, par gallon. | 0 | 1 | 3 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 52 | 0 | 0 |
| GENIÈVE, EAU DE VIE et autres SPIRITUEUX ou BOISSONS FORTES, excepté le RUM et le WHISKY, par gallon. | 0 | 2 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 25 | 0 | 0 |
| SPIRITUEUX, BOISSONS CORDALES et LIQUEURS, sucrés ou mêlés de quelque composition qui empêche qu'on ne puisse vérifier leur force par le moyen de l'hydromètre de Syke, par gallon. | 0 | 3 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 24 | 0 | 0 |
| SER, par minot. | 0 | 0 | 0 |
| Et de plus pour chaque £100 en valeur, | 10 | 0 | 1 |
| FRUITS ET FRUITS, NOIS, MACARONI, VERMICELLE, CONFITURES, OU FRUITS, confits au sucre, au candi ou à la melasse, pour chaque £100 en valeur. | 25 | 0 | 0 |
| Tous EFFETS et MARCHANDISES sur lesquels il n'a pas été imposé d'autres droits et qui ne sont pas ci-après déclarés exemptés de droit, pour chaque £100 en valeur. | 10 | 0 | 0 |

Les autres résolutions pour mardi.

CHRONIQUE GENERALE.

Nous ne devions pas nous tromper, lorsque mardi nous disions qu'aujourd'hui nous pourrions annoncer que 15000 à 20000 personnes dans la ville de Montréal auraient fait la promesse solennelle de ne plus user de boissons fortes. Le développement, que vient en effet de prendre à Montréal la belle société de tempérance, est vraiment gigantesque. La prédication patriotique et religieuse de l'éloquent missionnaire, M. Chéniquy, a été comme un coup d'électricité pour toute notre population. A sa voix, tous les cœurs ont été émus, des volontés indécises et même opposées ont été conquises, et le tri-

omphe de la sainte cause a été, nous pouvons le dire, complet; puis qu'en moins de quatre jours, plus de "dix-huit mille" Canadiens ont embrassé la tempérance totale, et que, de tous ceux qui n'ont pas joint la société, il n'y en a peut-être pas un dixième qui n'approuve pas de toute son âme au succès de cette œuvre admirable, régénératrice des bonnes mœurs et de la prospérité générale. Nous sommes assurés que plus tard que l'insatiable apôtre de la tempérance viendra glorifier ce qui reste à moissonner dans le champ si fertile de Montréal. En attendant, nous pensons ne faire qu'exprimer les sentiments de toute la population de cette ville, en disant qu'on a été des plus satisfaits de la visite de M. Chéniquy, que le pays lui doit une immense reconnaissance, et qu'une seconde visite de sa part serait accueillie avec empressement et consolation.

Nous apprenons par le *Pilot* de ce matin qu'hier M. Guy a fait motion pour une règle *vis-à-vis*, pour que les Propriétaires du *Pilot* aient à prouver qu'ils n'ont pas commis un "mépris de cour" en rendant compte du dernier verdict contre le *Pilot*. Il paraît que, dans son discours, la demandeur a lu plusieurs articles de journaux, entre autres celui des "Mélanges Religieux" au sujet du verdict de £500, et qu'il l'a déclaré (!) un "mépris de cour"! C'est ce dont nous doutons fort.

La glace devant cette ville est fort endommagée, et devra partir sous peu de jours. Le fleuve d'ailleurs est déjà libre à un mille au dessus de la ville.

Rien n'est plus comique que de voir avec quel sérieux et quelle gravité nos confrères des États-Unis accueillent les nouvelles télégraphiques qui leur viennent du Canada. Un pauvre opérateur n'a pas plutôt le malheur de leur apprendre que deux hommes se sont battus au coin d'une rue ou qu'un père a corrigé un peu brutalement son enfant, tout de suite nos confrères d'outre-océan font des articles à perte de vue sur "l'insurrection au Canada," "la prochaine annexion du Canada," "les troubles sérieux du Canada." D'autres plus timides n'appellent cela que de la "fermentation," "manifestation hostile," "littes intérieures." Nos aimables contemporains devraient se donner la peine d'étudier un peu notre état social; ils verraient si, comme le dit le "Courrier des États-Unis," nous sommes sur le point d'avoir des "littes intérieures" qui achèveront (!) de ruiner le pays, déjà (!) épuisé.

Un vaisseau marchant, "le New-York" arrivé, aux États-Unis, nous apprend que les espérances à la banque de France et ses succursales étaient du montant de 312000000 de francs, 100000000 (!) de plus que la semaine précédente. Il nous apprend de plus qu'à Rome le gouvernement Révolutionnaire vient de faire libérer tous les prisonniers détenus dans les prisons du Saint Office.

Les M. V. de l'*Avenir* persistent dans la position qu'ils ont prise vis-à-vis du Souverain-Pontife de l'Eglise catholique. Dans leur feuille de mercredi, ils ont sur ce sujet un article de trois colonnes. Nous devons faire remarquer de suite leur nouvelle tactique: ils se sont aperçus que leur premier écrit avait soulevé l'indignation de tous les honnêtes gens, et que leurs abonnés renvoyaient leurs abonnements en grand nombre; afin de pouvoir empêcher une plus grande désertion, ils ont résolu, tout en émettant et soutenant les mêmes principes que dans leur premier article, de citer des autorités ecclésiastiques en faveur de leur thèse. C'est ce qu'ils viennent de faire; mais voyant que malgré cela ils ne pourront réussir, ils défigurent et torturent de toutes manières le sens des écrits des illustres prélats dont ils citent quelques passages. Les catholiques ne se laisseront pas duper ainsi, et ils diront aux messieurs de l'*Avenir*: "Pas de subtilités; rétractez-vous, ou attendez-vous à avoir le titre d'enfants ingrats et rebelles à l'Eglise." Nous reviendrons sur cet article dans une prochaine feuille.

Le major Robinson a fait son dernier rapport au sujet des chemins à lices, depuis la Nouvelle-Escocce et le Nouveau Brunswick jusqu'à Québec; il a examiné cinq routes différentes; la première de 600 milles, la seconde 635, la troisième 652, la quatrième 595, et la cinquième 692; mais il finit par recommander la seconde ligne commençant à Halifax, en allant vers Truro à la tête de la baie de Hundy, de là par les montagnes de Cumberland à Amherst; de là par la côte de la baie Verte jusqu'à Shélic; ensuite gagnent le nord, elle traverserait les rivières de Richibouctou et de Miramichi, d'où elle se rendrait à la baie des Chaleurs par la vallée de Bathurst, monterait la rivière de Ristigouche pour se rendre à Matapédia, et de là au fleuve St. Laurent, puis à Québec. Plusieurs localités paraissent très-riches en mines de charbon et de fer, et peut-être d'autres métaux. Le major pense que chaque mille reviendrait à £7000, ce qui ferait £4,455,000; mais à cause des dépenses contingentes, il estime que le chemin coûterait environ £5,000,000. Lord Grey, le secrétaire d'Etat, et les gouverneurs des provinces n'ont pas encore décidé par quels moyens on formerait ce capital.

Le Evêques Protestant de Provinces Anglaises de l'Amérique du nord doivent s'assembler en synode Provincial à Halifax, le 17 mai prochain; c'est le *Pilot* qui nous apprend cette nouvelle.

Mercredi, le Bill pour amender l'Acte des Ecoles dans le B. C. a subi sa seconde lecture; il doit être discuté en comité général, avant sa 3e lecture.

William Workman, Ec., vient d'être élu Président de la Banque d'Epargne de la cité et District de Montréal, et Alfred Larocque, Ec., en est élu le Vice-Président. La Banque est dans un état très satisfaisant.

Le "Canada Temperance Advocate" du 2 avril nous est parvenu; il contient toujours des articles fort intéressants et pleins de zèle la cause de la Tempérance.

On paraît croire que M. Galt, l'agent de la compagnie des terres, sera élu membre du parlement en remplacement de M. Brooks, décédé.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la corporation de cette ville n'ayant pas d'argent pour payer les écoles, S. H. le maire, E. R. Fabre, Ec., a avancé de sa propre bourse la somme nécessaire à cet objet [£133]. C'est là un fait qui mérite d'être cité, et qui est l'éloge de son auteur.

Le fameux bœuf appartenant à M. Hays doit être tué, et la chair doit être vendue demain au marché Bonsecours.

M. L'EDITEUR.

Un instituteur, et sans doute un des plus huppés, vient de faire une sortie dans les colonnes de l'*Avenir* [No. du 28 mars] qui ne tend qu'à flétrir les personnes qui sont préposées à la direction des écoles élémentaires. Sous la signature d'un *Canadien*, cet étrange correspondant se plaint de ce que les villes imposent toujours des membres aux campagnes, et par induction sans doute, il en conclut "que l'on verra toujours ce que l'on voit aujourd'hui, l'ignorance chez le peuple."

Il est malheureux pour ceux que le peuple appelle à la tâche pénible de commissaires d'écoles, d'avoir à moissonner par chaque an les murmures du peuple, dans l'intérêt duquel il travaille, et en sus, d'entendre les hommes, auxquels on devrait supposer de l'éducation, se ranger du côté des mutins pour leurrer le peuple et l'enhardir à manquer aux égarés qu'il doit accorder à ses élus.

Il est désagréable pour un fonctionnaire public, qui a conscience de son devoir, et qui s'efforce de s'en acquiescer scrupuleusement, d'être harcelé par le premier individu que la passion lui moment gonfle et soulève. C'est cependant aux commissaires d'écoles et à M. le surintendant que s'attaque l'anonyme le "Canadien"; sans faire exception en faveur des nombreux commissaires qui usent toute leur influence au profit de l'instruction du peuple, sans tenir compte à une portion respectable de ces hommes dévoués et amis du bien, l'insulteur *Canadien* [qui a tout fait à être désarçonné] blâme et compromet, accuse et condamne tous les *ignorants commissaires*.

Les commissaires ont la tâche bien désagréable de diriger tous les efforts du peuple vers le bien commun de toute une communauté; mais la tâche se complique, les difficultés se multiplient, lorsque quelque mauvais génie inspire aux subordonnés le mépris de ses élus, de ceux qui gratuitement travaillent à son avancement. Oh! M. le Pédagogue, votre fureur est grande, le mal que vous semez ne peut produire aucun bon effet; et pour avoir semé du vent, vous courez grand risque de ne moissonner que des tempêtes. Non content de taquiner ceux de votre quartier qui vous salarient, vous vous en prenez à tous les commissaires ensemble, et pour renfort de potage, y joignez sans scrupule le surintendant qui, à votre gré, est loin d'être immaculé.

Les longs rapports du surintendant, dites-vous, "n'ont pas l'effet d'endormir, parce qu'on sait que tout en est faux." Vous êtes tenu en conscience de faire connaître ce que vous contiennent de faux, si non... Sans doute, vous n'en avez pas toujours jugé de la sorte. Il fut un tems que vous préconisiez les documents émanés de cette autorité, et que vous chargiez les journaux de reproduire ce qui vous était adressé de cette source. "Que les tems sont changés!"

Mais soit, pour le moment, que les écrits du surintendant soient longs; la prolixité du rapport n'est elle pas une preuve de son zèle? C'est vraiment ridicule de voir l'arrogance et le jugement sortir d'un tribunal de votre compétence!

Les rapports sont trop longs. Mais si vous les aviez lus, vous vous seriez abstenus de faire la pitoyable sortie qu'on a sous les yeux. Avez-vous pris connaissance des rapports annuels des surintendants des États voisins? Savez-vous les *rapports annuels* d'ici? C'est d'être concis ou diffus? Notez donc qu'il doit être la par toutes les classes de lecteurs. Et aux États-Unis, on écrit dans ce but des rapports bien détaillés, bien développés, puis on les distribue partout. Savez-vous qu'il m'en coûte cette année 10s. pour recevoir par la poste le rapport du surintendant des écoles de l'Etat de New-York? Savez-vous que le rapport du même, pour 1840, se composait de 185 pages d'impression, grand in-octavo, et que celui du même pour 1841, contenait 212 pages, et celui de 1847 était de 156? Le rapport du surintendant du Connecticut, année 1848, est de 158 pages. Que j'aurais de satisfaction à vous dérouter ces volumineux rapports. Et j'omettais ceux de l'Etat du Maine (1847, de 135 pages, 1848, 100 pages) ceux de Vermont. Peut-être avez-vous déjà été à même de parcourir ceux du surintendant du Haut-Canada: celui de 1846 avait 191 pages, et celui de 1847, 94 pages, et toujours de format in 8vo. Tous ces rapports sont de beaucoup plus volumineux que ceux de notre surintendant qui après tout n'a publié qu'un rapport un en 1842 (!) et l'autre en 1847 de 176 pages, gros types, comparativement à l'impression compacte de certains des documents de ce genre des surintendants de l'Union.

D'ailleurs, mon cher "Canadien" que le rapport soit long ou court, pourquoi prétendez-vous le juger capable d'endormir. N'allez pas croire qu'il produise le même effet partout. Ce n'est pas à vous plus qu'à moi à porter jugement sur des écrits de cette nature, nous n'avons pas mission pour cet objet, et si toute fois vous vous décidiez à analyser ce document, vous avoueriez qu'il a été écrit avec sincérité, par un homme de bons principes, et dévoué franchement et à la réserve au triomphe d'une bonne cause, à laquelle il travaille même sous la vue des averses du gouvernement.

Nous soupçonnons que votre ressentiment part de plus loin—Nous aurions occasion de vous indiquer la partie du rapport susdit qui a provoqué vos ardeurs. Laissons pour le moment le rapport qu'il nous faudra plus tard mettre en cause, et disons qu'il y a injustice de votre part, vous que je voudrais supposer homme d'éducation et d'instruction, de publier si légèrement, sous le voile mystérieux de l'anonyme, des insultes contre un fonctionnaire public si dévoué au bien.

Avant de laisser le sujet, j'ai ne dois pas vous laisser ignorer que je ne suis porté à vous adresser ces lignes ni par les commissaires outragés, avec lesquels je n'ai aucun rapport et qui assurément n'ont jamais entendu mon nom, ni par le surintendant dont je suis séparé par 20 et quelques lieues, et qui m'est parfaitement étranger. Le désir de faire connaître la vérité et de livrer à la vindicte publique des écrits, pour le moins inconsidérés et impudens, a été le seul mobile qui m'a fait écrire; les intérêts en cette cause ne m'auront aucun gré de ma dépense en cette affaire, car ils ignorent d'où peut venir cette correspondance; je me garderai, si un jour je saurais que je suis l'auteur, de m'en vanter, mais je ne puis me empêcher de dire que si mal défendu une si belle cause.

J'aurais bien quelques mots à ajouter sur l'a propos d'écarter des *maîtrises* les jeunes filles, qui, dites-vous, ont toute autre chose en vue que l'éducation dont elles ignorent les éléments, à une occasion prochaine, sur ce sujet.

3 Avril 1849.

Nos remerciements à Jos. Cauchon, Ec., M. P. P. pour document parlementaire.

Voir la dernière page.

FAITS DIVERS.

LE TRAFFISTE.—Le Frère Macaire, qui a visité le Canada, vient de s'embarquer pour l'Europe. Il revient

dra fonder deux couvents de son ordre, l'un près de Kingston [Haut-Canada] et l'autre dans l'état d'Iowa, sur le Mississippi.

UN COUP D'ESSAI.—M. André Auclair, de la Grande rue du faubourg St. Laurent de cette ville, vient de terminer une statue en pierre d'une dimension considérable, peut-être trop considérable pour un coup d'essai. Cette statue, nous a paru avoir 8 ou 9 pieds de hauteur. Cet ouvrage dénote assurément beaucoup de talents naturels, de persévérance et d'industrie chez son auteur, si l'on considère que son goût n'a pas été perfectionné par l'étude de l'art. On conçoit, après cela, que son ouvrage ne peut pas être jugé aux yeux de l'art et sous le rapport des proportions, mais seulement sous le rapport de l'originalité. Il y a néanmoins des parties dans cette statue qui sont d'une assez grande perfection, et en somme, l'ouvrage, bien que d'un style un peu antique, ne peut que faire honneur à M. Auclair. Nous lui conseillons de persévérer et de perfectionner son goût naturel par l'étude et le travail, mais nous croyons que ce serait une carrière ingrate dans ce pays. *Minerve.*

AVIS A CEUX QUI NE PAYENT PAS LEURS JOURNAUX.—M. Joseph Harding, propriétaire du *Pennsylvania Inquirer*, a intenté une action contre un nommé Henry Wolf auquel il avait adressé son journal par la poste pendant neuf ans, c'est-à-dire depuis 1835 jusqu'en 1844. Le défendeur nia avoir souscrit pour ce journal; mais la cour le condamna, parce qu'il ne voulait point le recevoir, il devait au moins le renvoyer.

UN VAISSEAU.—Le fameux steamer l'*Irish Atlantic* (*Great Britain*) vient d'être acheté pour £25000. Il est destiné à la Californie!

RELATIONS.—Il paraît que les relations diplomatiques entre l'Angleterre et l'Espagne vont être renouées sous peu de temps. Lord Howden serait le nouvel ambassadeur anglais à Madrid.

FUNÉRAILLES.—C'est le 25 février qu'ont eu lieu les funérailles de Mgr. Walsh, évêque de Cambrayopolis et vicaire apostolique du district de Londres. Les évêques présents à la cérémonie funèbre étaient NN. SS. Wiseman, Briggs, Wameing, Brown, Ullathorne, Hendren, et Morris. C'est le T. R. Dr. Woodall qui fit le sermon de circonstance; il a pris pour texte: "Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus."

ETAT FINANCIER DE LA FRANCE.—Nos dernières données de Paris nous apprennent que les importations et exportations commencent à s'y faire comme avant la Révolution de février 1848. Un journal ajoute que, somme toute, les affaires extérieures de la France paraissent être en meilleure voie, et que, si le crédit pouvait à l'intérieur reprendre un essor décisif, on pourrait dès à présent concevoir de vives espérances pour l'année 1849.

DÉPUTÉS.—On sait que la république romaine a envoyé deux députés auprès du gouvernement français; mais il paraît que ces personnages ne seront pas reçus.

INFAMIES.—Une lettre de Rome, du 24 février, dit: "Dimanche, 18, on lut à la Constituante la protestation du Pape du 14 de ce mois, au milieu des huées de l'Assemblée et des tribunes. Après quoi, le ministre Campello s'écria que, pour purifier l'air souillé par cette honteuse protestation, il proposait de confisquer les chevaux du Pape et des gardes-nobles et de les faire servir à l'artillerie; ce qu'au-siôt l'Assemblée décréta. Le 22, le Gouvernement s'est occupé des dépôts existants au Mont-de-Piété et à la banque du Saint-Esprit, se chargeant d'indemniser les ayants droit. Le même jour notification fut faite à la Banque romaine d'avoir à consigner 900 000 écus de billets; ce à quoi l'Assemblée des actionnaires dut se résigner. Elle avait, avant la délibération, reçu la visite de Pius des triumvirs, Montecchi.

LITTÉRATURE.—Six mille cinq cent un ouvrages, écrits dans toutes les langues, mortes et vivantes, sont sortis des presses françaises dans les onze premiers mois de 1848.

PROUDHON.—Après le relevé de la situation le la Banque du Peuple, M. Proudhon comptait, le 4 mars, pour 23 686 fr. 50 c. de souscriptions d'actions, et 6 250 adhérents. Le journal le *Peuples* donne la nomenclature alphabétique des corps l'état qui ont adhéré à cette Banque. On y remarque 267 cordonniers, 232 serruriers, 578 tailleurs d'habits, 143 typographes, 138 maçons, 190 menuisiers, 131 ébénistes, etc.

DÉCÈS.

A Hartford, le 30 mars, l'Hon. Ed. Henry Bowen, un des juges du district de Gaspé, à 41 ans.
A Québec, le 3 avril, William Phillips, Ec., à 57 ans.
A Drummondville, B. C., le 27 mars, Marina Jane, enfant de G. L. Marler, Ec., à 19 mois.
A Munster, le 17 février, le Prince Waldemar de Prusse.

DEUXIEME EDITION.

DU COURT TRAITÉ.

SUR

L'ART EPISTOLAIRE,

A L'USAGE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.

CETTE édition est refaite et augmentée d'une instruction sur les règles à suivre et les défauts à éviter en écrivant, une lettre de plusieurs modèles de lettres en français et en anglais, des formules de lettres de change, billets, reçus, quittances; d'une liste des initiales des titres qualitatifs; d'une liste des localités où il y a un Bureau de Poste, dans la Bas-Canada; d'une liste des chefs des départements sous l'Exécutif de la Province, et des places de leurs Bureaux respectifs; d'une table d'intérêt à 6 par 100, etc. etc. Cet ouvrage est recommandé par le Bureau d'examinateurs pour le district de Montréal, et par M. le Surintendant de l'instruction publique pour le Bas-Canada.

A vendre à Montréal, chez tous les Libraires, et à l'imprimerie de P. Gendron, Rue St. Vincent, No. 24.

Montréal, 27 mars 1849.

AUX FABRIQUES.

A vendre un beau Écriteur en pierre et dans le genre gothique—Les conditions sont très-faciles.—S'adresser à J. B. THOMAS

Coin de Rue Dorchester et St. Elisabeth

DAMIS PAUL, ORGANISTE THÉÂTRE, ayant fixé sa résidence, près du Couvent du BON PASTEUR, sur la rue VICTORIA, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des Leçons de Musique.